

Avec Marie suivre Jésus : La visitation

La Visitation, effusion de l'Esprit-Saint (Luc 1, 39-45)

Voici la scène de la Visitation.

Marie a dit "oui", la liberté c'est de pouvoir dire "oui". Marie a écouté la voix de l'ange et elle a librement et totalement consenti. Marie n'est pas réquisitionnée, Marie est sollicitée. Elle ne s'est pas dérobée ; elle n'a pas dit : "*retire-toi, je suis trop petite*". Elle n'a pas dit : « où cela va-t-il me mener ? »

Marie s'est laissé prendre. Marie nous donne la main chaque fois que nous avons peur de l'appel du Seigneur et que nous aurions envie de nous dérober. Elle nous donne la main, pour que nous regardions à Dieu et pas à nous-mêmes en marchant dans la foi.

Marie s'est levée, elle s'est mise en route pour proposer son aide à sa cousine enceinte et très âgée. Sur cette route chemine la jeune fille qui porte en elle le Fils de Dieu. Nous la voyons toute frêle, légère et recueillie. Entre Nazareth et Aïn Karim, il y a quelques montagnes arides à franchir. A pied, il faut quatre jours. Marie, courageuse, se hâte, toute tendue vers la joie qu'elle va annoncer à sa cousine. Marie est messagère de joie. L'illusion serait de croire qu'il est possible d'être un messenger de joie sans avoir à franchir un désert...

St Luc nous dit : "*Dès qu'Elisabeth eut entendu la salutation de Marie, l'enfant qui était dans son sein tressaillit de joie. Et, elle-même fut remplie de l'Esprit Saint. Elle dit alors : "Comment m'est-il accordé que la Mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?"*" C'est exactement ce qu'avait dit le roi David en accueillant à Jérusalem l'arche d'alliance : "*Comment l'arche du Seigneur entrerait-elle chez moi ?*"

L'intention de Luc est évidente, c'est de souligner que l'arche qui désormais contient Dieu, c'est Marie.

Enfin la cousine Elisabeth prononce la première béatitude de l'Evangile : "*Bienheureuse celle qui a cru !*" Et remarquez que la dernière béatitude de l'Evangile sera la parole de Jésus ressuscité à propos de l'incrédulité de Thomas : "*Bienheureux ceux qui ont cru sans avoir vu !*" C'est la béatitude de la foi.

Les manifestations du Saint-Esprit sont diverses. La puissance du Seigneur a couvert de son ombre Marie. Dieu qui est source de toute lumière, de toute miséricorde, descend et se met à l'œuvre lui aussi. Le Père vit dans l'obscurité. Et il est vrai que le mystère de l'Incarnation, pour le moment, se réalise dans l'ombre.

Cependant des clartés vont être données. Et l'ange justement, va donner à Marie, des paroles qui vont affermir sa foi. Il lui donne comme preuve, ce qui est arrivé à sa cousine Elisabeth. Elisabeth est âgée, elle a conçu un enfant depuis un certain temps, et il va y avoir là, par la parole de l'ange, comme une invitation à fortifier sa foi, en allant voir la réalisation de ce qui lui a été signifié.

Elle part donc vers Elisabeth, pour rendre service certainement, mais aussi pour constater la véracité de la parole de l'ange. **C'est la Visitation.**

Marie quitte Nazareth et s'en va vers Hébron. Il faut quatre jours de marche pour aller jusque là. Elle a du certainement se joindre à une caravane : car on ne comprendrait pas très bien que cette jeune fille aille toute seule, sur ces routes. Le village qu'habite Elisabeth s'appelle Aïn Karim.

La voilà donc arrivant dans ce village et que voit-elle ! : Elisabeth, Elisabeth enceinte de Jean-Baptiste. Là encore se passe une nouvelle manifestation de l'Esprit Saint. Marie porte Jésus en elle, dans son sein, et elle est remplie du Saint Esprit. Elisabeth, elle aussi a été favorisée d'une action surnaturelle, et si cette conception n'est pas miraculeuse au même sens que celle de la Vierge, elle est cependant l'effet d'une promesse.

Or, en entrant dans la maison, Marie salue Elisabeth et immédiatement, il y a une rencontre comme de deux torches allumées, deux torches embrasées. Que se produit-il quand deux torches sont rapprochées l'une de l'autre ? La flamme jaillit. Ce phénomène se produit ici au point de vue surnaturel : Marie salue Elisabeth, Elisabeth accuse immédiatement l'effet de la flamme. Quelle flamme ? Elle a senti quelque chose : son enfant a tressailli dans son sein.

L'Enfant Jésus a communiqué, si j'ose dire, avec l'enfant qu'Elisabeth porte dans son sein. C'est la danse des deux petits cousins. C'est comme s'il y avait une onction chez Jean-Baptiste, c'est une forme de baptême ! Non un baptême dans l'eau, mais un baptême de l'Esprit, celui dont parlera le Seigneur Jésus plus tard. Il purifie l'enfant et lui rend l'innocence parfaite, il lui apporte une grâce. Laquelle ? Celle de précurseur. Cette grâce va se développer ; il en prendra conscience probablement assez prochainement, du moins dès qu'il sera assez grand, elle l'entraînera au désert, vers la réalisation de sa mission. Lorsque Jean-Baptiste sera sur les bords du Jourdain, cette grâce du Saint Esprit l'accompagnera tout au long de sa mission.

Mais si nous sommes fidèles au texte, nous nous apercevons que ce tressaillement qu'Elisabeth a ressenti en elle-même, est une forme d'effusion du Saint Esprit. Et elle s'étonne, pleine de reconnaissance : cette grâce, cette lumière lui montre qu'elle accueille la Mère de son Sauveur. En Marie, elle reçoit, elle accueille la Mère du Fils de Dieu. Nous-mêmes, devant un foyer, nous reconnaissons quelquefois les traits du visage des personnes qui sont autour de la flamme. C'est comme Elisabeth qui reconnaît dans la joie, la Mère de son Sauveur. C'est vraiment une action du Saint Esprit, une révélation merveilleuse.

Cette lumière qui éclaire l'intelligence d'Elisabeth, et son exclamation, produisent comme un choc en retour, choc de lumière et de flamme en la sainte Vierge. Celle-ci était venue constater la vérité de la Parole de l'Ange, maintenant elle en a la preuve. Elisabeth sa cousine l'a reconnue et saluée, pour la Mère de son Dieu.

Mais, c'est l'occasion ici, de distinguer comme deux types de merveilles faites par Dieu. D'un côté, malgré l'âge et la stérilité, Dieu donne l'enfant, c'est d'ailleurs dans la ligne des naissances inespérées, qu'inaugurerait Isaac et que clos Jean-Baptiste. Ce sont des naissances qui se produisent pour servir l'Alliance entre Dieu et son peuple.

Mais pour Jésus c'est différent, ce n'est pas la même signification. Alors que Jean se situe donc dans cette perspective des naissances extraordinaires, la naissance du Christ Jésus est d'une autre nature. Le texte ne dit pas que Jésus entre dans la suite de ces naissances merveilleuses. Il laisse entendre que cette série de naissances merveilleuses constitue un signe, mais cette naissance de Jésus est d'une autre nature. Les merveilles passées ne sont pas alléguées pour prouver que Dieu peut faire naître qui Il veut, mais pour souligner que Jésus naît autrement.

Le Christ n'est pas le produit des hommes ils n'ont pas barre sur lui. Le Christ naît dans un cœur préparé, conçu comme le lieu et le signe où se produira la réalisation des promesses. Entre les naissances merveilleuses et la naissance de Jésus il y a le même rapport qu'entre la résurrection de Lazare, sa reviviscence en fait, et l'unique résurrection du Seigneur. La résurrection et la naissance du Christ sont des faits uniques qui échappent aux emprises humaines.

Devant cette exultation d'Elisabeth, devant cette mise en pleine lumière de l'œuvre de Dieu Marie va se mettre à l'unisson de la joie de sa cousine. Marie va chanter à son tour sa reconnaissance : c'est le **Magnificat**. Cette reconnaissance est en elle le mouvement du Saint Esprit. Tout est mouvement de l'Esprit Saint, tout est action de l'Esprit Saint. Alors Marie voit la vérité, elle est vraiment la Mère de Dieu : « **Tu concevras un fils qui sera grand, qui sera le Fils du Très-Haut, il régnera sur Israël et son règne n'aura pas de fin.** » Voilà que tout cela lui apparaît dans une clarté, dans un éclair, et le Magnificat jaillit donc de son âme ! « **Mon âme exalte le Seigneur ! Exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur !** » Il a fait de grandes choses, « *Il est en train de faire des merveilles.* »

Et Nous ?

Voilà donc ce que nous découvrons cette visitation, cette page d'Évangile. Nous pouvons en retirer quelques leçons, nous devons tirer des conséquences très simples : car cet Esprit Saint que nous avons reçu au baptême, à la Confirmation, que nous avons, peut être encore reçu de manière plus intime en d'autres circonstances, c'est la venue du Dieu Vivant infusée en nous par sa présence.

Il ne demande qu'à prendre toute la place en notre âme, oui, notre Dieu est un Dieu vivant. S'il y a parfois de la sécheresse et de l'obscurité dans notre vie, notre Dieu est vivant, capable de donner une lumière pénétrante, de produire des tressaillements, de nous éclairer sur les événements, sur nous-mêmes, sur l'avenir. Quand Il ne le fait pas, c'est qu'Il ne le juge pas nécessaire, ou que nous faisons barrage. Il l'a fait pour la sainte Vierge, Il le fera pour nous, si c'est nécessaire.

Si nous relisons notre vie, nous nous rendons compte, qu'à travers des événements et le temps qui passe, il y a peut-être eu des épisodes comme celui de la Visitation : des lumières lumineuses, des torches embrasées du Saint Esprit.

L'Esprit Saint nous a éclairés d'une façon nette et claire à certain moment, pour poser tel acte, prendre telle décision ou découvrir notre vocation. Est-ce que dans certaines circonstances, nous n'avons pas été sous l'embrasement de l'Esprit Saint ?

Aujourd'hui nous pouvons unir notre Magnificat à celui de la Sainte Vierge. Trouver même les mots qui pourraient paraphraser ce Magnificat.

Notre Dieu est le Dieu de la Vie. L'Esprit Saint est un Dieu embrasé, un Dieu de lumière qui vient nous aider à nous maintenir paisiblement dans la foi. Il nous faut donc continuer notre course, accepter de vivre dans l'obscurité, avec les angoisses qui peuvent nous accompagner, mais c'est là aussi, à travers cela, qu'agira l'Esprit Saint. Il nous accompagne nécessairement. Que faire dans cette obscurité ? Croire ! Si nous croyons, si nous avons cru un jour, nous entendrons la parole qu'a entendue la Sainte Vierge de la part d'Elisabeth.

Cette béatitude, Dieu nous l'adressera « *Bienheureux parce que vous avez cru* » Non pas parce que vous avez été vaillant, même si la vaillance doit accompagner la foi, mais bienheureux parce que vous avez cru.

Toute la vie de Marie est un pèlerinage de croyant qui reconnaît et accueille l'Alliance du Seigneur. Cette femme idéale, ne méprisait et n'oubliait ni le corps, ni le cœur, ni la force de servir, ni la joie d'aimer. Ainsi, puis-je peut-être mieux comprendre, en admirant la Sainte Vierge, qu'elle est toute proche de Dieu et toute proche de nous, passionnément attachée à notre destin.

C'est là que se situe notre coopération à l'action de Dieu, notre travail dans l'obscurité. Ce que l'Esprit Saint attend de nous pour pouvoir envoyer ses rayons de lumière, sa flamme, c'est cette coopération à l'œuvre de Dieu par la foi. L'action de l'Esprit Saint, au fond de notre être, c'est la foi, la lumière de la foi. Notre regard de foi crée un lien entre nous et le Seigneur. Petit à petit, se réalise avec beaucoup de douceur, cette présence d'intimité avec l'Esprit Saint. Alors, notre action devient avec lui et en lui une collaboration d'amour. L'esprit nous aime, Il travaille avec amour ; et nous devons l'aimer, l'aimer effectivement, avec nos sentiments, en lui disant notre amour, en le lui prouvant par notre fidélité quotidienne.

Nous allons demander à la sainte Vierge qu'elle nous aide à être fidèles à l'Esprit Saint. Que Marie fortifie notre foi, cette foi qui peut traverser l'obscurité.

Nous allons demander à Marie de passer au-delà de toutes les angoisses, pour aller à Dieu et croire en lui. Qu'elle nous aide encore à lui donner la fidélité d'amour dans toute notre vie, notre vie de tous les jours. Disons lui je te donne déjà tout l'amour, toute la fidélité d'amour que tu attends de moi, maintenant et dans l'avenir, demain, dans dix ans, dans vingt ans, jusqu'à mon dernier soupir, que je tienne cette fidélité d'amour.

Profitons en ce jour de l'enthousiasme de la Visitation, du chant du Magnificat, (Luc 1, 46-56) de cette exaltation de Marie pour redire notre chant d'amour, notre Magnificat. C'est encore une manière, avec Marie, de nous approcher de notre Dieu.

Père Jean-François Hüe

Mon âme exalte le Seigneur,
Exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !
Il s'est penché sur son humble servante ;
désormais tous les âges me diront bienheureuse.
Le Puissant fit pour moi des merveilles :
Saint est son nom !
Son amour s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.
Déployant la force de son bras,
il disperse les superbes.
Il renverse les puissants de leurs trônes,
il élève les humbles.
Il comble de biens les affamés,
renvoie les riches les mains vides.
Il relève Israël, son serviteur ;
il se souvient de son amour,
De la promesse faite à nos pères,
en faveur d'Abraham et de sa race, à jamais.
Gloire au Père, et au Fils,
et au Saint-Esprit,
Maintenant et à jamais,
dans les siècles des siècles. Amen.